



BEAUJOLAIS VERT **Le territoire sera-t-il labellisé Unesco cet automne ?**

Patrimoine géologique. La première semaine de juillet, deux experts de l'Unesco, originaires de Norvège et de Sicile, viendront expertiser le territoire du Beaujolais pour déterminer s'il peut ou non devenir un Geopark. Le Beaujolais Vert et les Pierres dorées comprennent plusieurs sites intéressants pour la candidature, dont la carrière de Cours La Ville qui présente un intérêt géologique particulier. Réponse de l'Unesco en septembre.

Quand on compare le territoire du Beaujolais aux territoires français comme le Chablais ou Les Bauges, qui ont obtenu le label Geopark, la différence saute aux yeux : « Ce sont des montagnes, avec des paysages plus évidents et des formations géologiques. En Beaujolais, nous sommes plus riches sur le patrimoine bâti et le patrimoine économique et industriel, en particulier sur le territoire de la **COR** (Communauté de l'Ouest rhodanien) », indique Charlotte Besombes, en charge du dossier Geopark, porté par le Syndicat mixte du Beaujolais.

Valoriser des sites peu connus au-delà de leur commune

Elle prend l'exemple du quartier Déchelette, à Amplepuis,

qui accueillait autrefois une usine textile : « C'est un patrimoine marquant, un quartier qui est complètement resté figé avec sa maison du contremaître, sa petite chapelle, très typique de ce que pouvait être une entreprise patriarcale. » Comme d'autres sites, le quartier Déchelette gagnerait à être connu au-delà des frontières de sa commune et pourrait être amené à recevoir des visiteurs venus de loin si le label Geopark était attribué au Beaujolais. Il fait en effet partie des 35 « sites prioritaires » sur les 150 répertoriés dans l'épais dossier que le Syndicat mixte du Beaujolais a déposé sur le bureau de l'Unesco, à l'automne 2014.

« Les experts vont maintenant venir vérifier tout cela sur le terrain, indique Charlotte Besombes. Ils devraient arriver



■ Même si elle n'est géographiquement pas dans le territoire concerné par le Geopark, L'Arbresle pourrait tout de même bénéficier des retombées. Archives G.U.



Photo DR et Elise Colin

le 29 juin et rester plusieurs jours sur place. »

Elle en est convaincue, le label Geopark peut-être un « beau tremplin » pour le territoire et, indirectement, créer des emplois : « Il n'y a pas d'étude statistique sur les labellisations des territoires Geopark. Mais c'est une niche touristique. Il y a un vrai intérêt à travailler là dessus pour améliorer son image de marque. »

Bientôt un programme à part entière de l'Unesco et non plus un simple label

Une nouvelle image qui pourrait servir, notamment, le Beaujolais Vert et les villes de Tarare, Amplepuis, Thizy, pas forcément considérées comme des destinations touristiques très prisées. D'autant que Geopark, qui est pour l'instant un label soutenu par l'Unesco, va devenir un programme à part entière de l'organisation : « En terme de visibilité, ce sera encore plus important, estime Charlotte Besombes. Et cela

peut permettre d'avoir des crédits de financement. »

Au niveau des territoires, même sur les villages qui accueillent un futur géosite, les changements sont, pour l'instant, minimes : « Beaucoup de communes sont dans les starting-blocks, et c'est bien normal. Elles attendent la labellisation pour aménager leurs sites. »

À Tarare, un circuit hydrologique

L'un des meilleurs exemples se situe sur la commune de Cours La Ville, dont la carrière présente un intérêt géologique exceptionnel puisqu'elle se situe au carrefour de la rencontre entre le domaine alpin et le domaine du massif central. Malheureusement, elle n'est absolument pas visitable pour l'instant, car trop dangereuse d'accès, et il est compliqué de s'y garer : « C'est un projet sur le long terme. La carrière appartient à un privé, avec qui nous sommes en contact »,

La carrière de Cours La Ville, un site priorisé

Entre gris et rouge, la carrière de Cours La Ville, actuellement inaccessible au visiteur, est le témoin de la rencontre géologique entre le domaine alpin et le domaine du Massif Central.

Si le label est obtenu, la carrière pourrait devenir l'un des sites scientifiques les plus intéressants du futur Géopark.

« Nous sommes en contact avec le propriétaire, confirme Charlotte Besombes (en médaillon), porteuse du projet Geopark, mais c'est un projet sur le long terme. »

indique Charlotte Besombes. Non loin de là, un autre géosite, le lac des Sapins, en revanche, aura moins de travail d'aménagement à faire pour accueillir des touristes. De plus, il présente l'avantage d'avoir une politique de développement durable avec la baignade biologique, ce qui peut constituer un atout pour le dossier.

Enfin, les choses bougent un peu à Tarare puisque la visite « Tarare au fil de l'eau », portant sur l'hydrologie et le patrimoine industriel rénové (comme la brasserie Ninkasi), est en passe d'être mise en place. ■

Élise Colin

Repères

La démarche Geopark et ses « géosites »

C'est en 2012 que le Syndicat mixte du Beaujolais a lancé la démarche Geopark, qui concerne tout le territoire du Beaujolais. Un Geopark est un territoire qui présente un héritage géologique important par sa qualité scientifique, esthétique, son caractère exceptionnel et sa valeur pédagogique. Ce label est soutenu par l'Unesco. Parmi les « géosites » recensés pour porter le projet, plusieurs se trouvent en Beaujolais vert.

Avec ses maisons de pierres dorées, L'Arbresle pourrait intégrer le projet

Même si la commune de L'Arbresle ne situe pas géographiquement sur le territoire du Geopark potentiel, elle pourrait intégrer le projet grâce à son patrimoine bâti en pierres issues des carrières de Glay. Situées à Saint-Germain Nuelles, ces carrières ne se trouvent d'ailleurs pas plus dans le

territoire Geopark, mais leur intérêt leur a permis d'intégrer le projet comme les communes limitrophes de Saint-Victor-sur-Rhins (Loire) et celle de Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire). L'Arbresle deviendrait une sorte de site complémentaire à la visite des carrières de Glay et permettrait au visiteur

de visualiser quelle utilisation des pierres dorées ont été faites dans le patrimoine bâti local. Une bonne opportunité pour la commune de faire venir les touristes arrivés sur les lieux par l'intermédiaire du Geopark, un label capable d'attirer des visiteurs du monde entier.

BEAUJOLAIS VERT Le territoire sera-t-il labellisé Unesco cet automne ?

Patrimoine géologique. La première semaine de juillet, deux experts de l'Unesco, originaires de Norvège et de Sicile, viendront expertiser le territoire du Beaujolais pour déterminer s'il peut ou non devenir un Geopark. Le Beaujolais Vert et les Pierres dorées comprennent plusieurs sites intéressants pour la candidature, dont la carrière de Cours La Ville qui présente un intérêt géologique particulier. Réponse de l'Unesco en septembre.

Quand on compare le territoire du Beaujolais aux territoires français comme le Chablais ou Les Bauges, qui ont obtenu le label Geopark, la différence saute aux yeux : « Ce sont des montagnes, avec des paysages plus évidents et des formations géologiques. En Beaujolais, nous sommes plus riches sur le patrimoine bâti et le patrimoine économique et industriel, en particulier sur le territoire de la COR (Communauté de l'Ouest rhodanien) », indique Charlotte Besombes, en charge du dossier Geopark, porté par le Syndicat mixte du Beaujolais.

Valoriser des sites peu connus au-delà de leur commune

Elle prend l'exemple du quartier Déchelette, à Amplepuis, qui accueillait autrefois une usine textile : « C'est un patrimoine marquant, un quartier qui est complètement resté figé avec sa maison du contremaître, sa petite chapelle, très typique de ce que pouvait être une entreprise patriarcale. »

Comme d'autres sites, le quartier Déchelette gagnerait à être connu au-delà des frontières de sa commune et pourrait être amené à recevoir des visiteurs venus de loin si le label Geopark était attribué au Beaujolais. Il fait en effet partie des 35 « sites prioritaires » sur les 150 répertoriés dans l'épais dossier que le Syndicat mixte du Beaujolais a déposé sur le bureau de l'Unesco, à l'automne 2014.

« Les experts vont maintenant venir vérifier tout cela sur le terrain, indique Charlotte Besombes. Ils devraient arriver



Photo DR et Élise Colin

le 29 juin et rester plusieurs jours sur place. »

Elle en est convaincue, le label Geopark peut-être un « beau tremplin » pour le territoire et, indirectement, créer des emplois : « Il n'y a pas d'étude statistique sur les labellisations des territoires Geopark. Mais c'est une niche touristique. Il y a un vrai intérêt à travailler là dessus pour améliorer son image de marque. »

Bientôt un programme à part entière de l'Unesco et non plus un simple label

Une nouvelle image qui pourrait servir, notamment, le Beaujolais Vert et les villes de Tarare, Amplepuis, Thizy, pas forcément considérées comme des destinations touristiques très prisées. D'autant que Geopark, qui est pour l'instant un label soutenu par l'Unesco, va devenir un programme à part entière de l'organisation : « En terme de visibilité, ce sera encore plus important, estime Charlotte Besombes. Et cela

peut permettre d'avoir des crédits de financement. »

Au niveau des territoires, même sur les villages qui accueillent un futur géosite, les changements sont, pour l'instant, minimes : « Beaucoup de communes sont dans les starting-blocks, et c'est bien normal. Elles attendent la labellisation pour aménager leurs sites. »

À Tarare, un circuit hydrologique

L'un des meilleurs exemples se situe sur la commune de Cours La Ville, dont la carrière présente un intérêt géologique exceptionnel puisqu'elle se situe au carrefour de la rencontre entre le domaine alpin et le domaine du massif central. Malheureusement, elle n'est absolument pas visitable pour l'instant, car trop dangereuse d'accès, et il est compliqué de s'y garer : « C'est un projet sur le long terme. La carrière appartient à un privé, avec qui nous sommes en contact »,

La carrière de Cours La Ville, un site priorisé

Entre gris et rouge, la carrière de Cours La Ville, actuellement inaccessible au visiteur, est le témoin de la rencontre géologique entre le domaine alpin et le domaine du Massif Central. Si le label est obtenu, la carrière pourrait devenir l'un des sites scientifiques les plus intéressants du futur Géopark. « Nous sommes en contact avec le propriétaire, confirme Charlotte Besombes (en médaillon), porteuse du projet Geopark, mais c'est un projet sur le long terme. »

indique Charlotte Besombes. Non loin de là, un autre géosite, le lac des Sapins, en revanche, aura moins de travail d'aménagement à faire pour accueillir des touristes. De plus, il présente l'avantage d'avoir une politique de développement durable avec la baignade biologique, ce qui peut constituer un atout pour le dossier. Enfin, les choses bougent un peu à Tarare puisque la visite « Tarare au fil de l'eau », portant sur l'hydrologie et le patrimoine industriel rénové (comme la brasserie Ninkasi), est en passe d'être mise en place. ■

Élise Colin

Repères

La démarche Geopark et ses « géosites »

C'est en 2012 que le Syndicat mixte du Beaujolais a lancé la démarche Geopark, qui concerne tout le territoire du Beaujolais. Un Geopark est un territoire qui présente un héritage géologique important par sa qualité scientifique, esthétique, son caractère exceptionnel et sa valeur pédagogique. Ce label est soutenu par l'Unesco. Parmi les « géosites » recensés pour porter le projet, plusieurs se trouvent en Beaujolais vert.



■ Même si elle n'est géographiquement pas dans le territoire concerné par le Geopark, L'Arbresle pourrait tout de même bénéficier des retombées. Archives G.U.

Avec ses maisons de pierres dorées, L'Arbresle pourrait intégrer le projet

Même si la commune de L'Arbresle ne se situe pas géographiquement sur le territoire du Geopark potentiel, elle pourrait intégrer le projet grâce à son patrimoine bâti en pierres issues des carrières de Glay. Situées à Saint-Germain Nuelles, ces carrières ne se trouvent d'ailleurs pas non plus dans le

territoire Geopark, mais leur intérêt leur a permis d'intégrer le projet comme les communes limitrophes de Saint-Victor-sur-Rhins (Loire) et celle de Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire). L'Arbresle deviendrait une sorte de site complémentaire à la visite des carrières de Glay et permettrait au visiteur

de visualiser quelle utilisation des pierres dorées ont été faites dans le patrimoine bâti local. Une bonne opportunité pour la commune de faire venir les touristes arrivés sur les lieux par l'intermédiaire du Geopark, un label capable d'attirer des visiteurs du monde entier.